

Présentation de Rachel Bepaloff
(Nové Zagore 1895-South Hadley 1949)

par Monique Jutrin

- 106 -

Philosophe et essayiste, Rachel Bepaloff est née dans une famille juive originaire d'Ukraine. Elle grandit à Genève, qu'elle quitta en 1915 pour Paris afin d'y poursuivre des études de musique. Après son mariage elle abandonna une carrière musicale qui s'annonçait brillante. En 1925, la rencontre de Léon Chestov l'éveilla aux questions philosophiques. Chestov l'introduisit dans son cercle, où elle fit la connaissance de Benjamin Fondane, Gabriel Marcel, Boris de Schloezer, Jean Wahl. Entre 1932 et 1939, elle publia divers articles dans *La Revue philosophique de la France et de l'Etranger* ainsi que dans la *Nouvelle Revue Française* : ce sont des textes consacrés à Kierkegaard, Gabriel Marcel, Malraux, Jean Wahl. Au centre de sa pensée : une réflexion sur la liberté humaine. Munie de cette exigence de liberté, elle scrute les textes des philosophes. Bepaloff fut parmi les premiers penseurs à s'intéresser à Heidegger en France. En 1935, la découverte de Kierkegaard lui permet de donner une assise à sa réflexion, en la fondant sur la catégorie de l'éthico-religieux. C'est à Kierkegaard qu'elle doit sa conception de l'Instant : « ... cet ambigu où le temps et l'éternité entrent en contact ». Elle reprochera à Sartre et aux existentialistes d'avoir aboli l'Instant. En 1938, elle réunit la plupart de ses articles dans *Cheminements et Carrefours* (Vrin). En 1942 elle réussit à s'embarquer pour New York accompagnée de sa famille. Introduite par Jean Wahl au Collège de Mount Holyoke, elle y enseigne la littérature française. Elle termine en 1943 son second livre : *De l'Iliade* (Brentano's). Son séjour aux Etats-Unis est vécu comme un exil ; sa patrie intellectuelle reste la France. Le sort du peuple juif ne cesse de la hanter. En 1948, elle se réjouira de la création de l'état d'Israël, y voyant « la seule réponse possible au génocide ». Dès l'approche de la Deuxième Guerre mondiale, Bepaloff situe sa lecture dans l'Histoire. L'herméneutique véritable ne serait-elle possible que dans la tragédie ? Dans son second livre, *De l'Iliade*, elle reprend et développe sa réflexion sur la pensée éthique. Scrutant la pensée grecque au moment où elle succède à la pensée magique et avant qu'elle ne devienne dialectique, elle distingue une forme de pensée essentiellement éthique et proche de la pensée biblique. Pour Bepaloff, la pensée éthique se confond avec la pensée tragique : c'est « la science des moments de détresse totale où l'absence de choix dicte la décision ». Mode de pensée qui prévaut lorsque l'homme se heurte à lui-même au tournant de son existence. Elle laisse aussi de remarquables « Réflexions sur l'esprit de la tragédie » (*Deucalion*, 1947), où il s'agit essentiellement des liens entre le tragique et la liberté. Le propre de la situation tragique serait de fournir à la fois l'épreuve où la liberté s'affirme et le piège où elle trébuche. Aussi le thème véritable de la tragédie moderne, ne serait-ce pas la mort, ou le silence de Dieu ? Cette question hante ses derniers textes. Elle avait entrepris une vaste étude, restée inachevée : *La Liberté et l'Instant*. Toutefois, le mal de vivre ne l'a jamais quittée. En 1949, elle met fin à ses jours. Son dernier article, posthume : « Le monde du condamné à mort » (*Esprit*, janvier 1950) est consacré à Camus. Rachel Bepaloff a élaboré une pensée existentielle nourrie aux sources de la pensée juive et de la pensée grecque, attentive aux questions de Chestov, de Kierkegaard et de Nietzsche.



Isabelle Raviolo, Encre, ainsi que pages 103 et 105.